Note Sur Le Tragopogon Hirsutus Gouan

M. Ch Grenier

To cite this article: M. Ch Grenier (1859) Note Sur Le Tragopogon Hirsutus Gouan, Bulletin de la Société Botanique de France, 6:9, 703-705, DOI: [10.1080/00378941.1859.10832678](https://doi.org/10.1080/00378941.1859.10832678)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1859.10832678>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 4

View related articles [↗](#)

gentes dirigées vers le gros bout de la bande spiralée. Le phénomène était tout autre quand ils adhéraient par leur extrémité déliée à quelque point du sporophyme; je voyais alors qu'ils se terminaient et s'attachaient par un long fil d'une ténuité extrême, que je n'ai jamais pu voir dans aucune autre position, ni pendant leur vie, ni après leur mort. Au moment de l'adhérence, cet appendice filiforme m'a toujours paru assez court; mais il me semblait qu'il s'allongeait pendant les mouvements violents auxquels le spermatozoïde se livrait comme pour se détacher. J'avais sous les yeux un effet analogue à ce qui se passe quand on met en contact avec un objet de la cire à cacheter ramollie et qu'on la retire en la faisant filer. Je n'oserais conclure de là, avec M. Hofmeister, « que l'extrémité postérieure du fil séminal consiste en une masse molle » et semi-fluide qui se colle facilement en un endroit quelconque et s'étire en « long fil. » (o. c. p. 386); et je préfère me borner à signaler ce que j'ai vu.

Toutes les différences de mouvement et de forme décrites plus haut sont, pour la plupart, des apparences résultant de ce que la progression du spermatozoïde est verticale ou horizontale ou oblique. Beaucoup d'autres, très variées, sont dues à ce que les spermatozoïdes ne parviennent pas toujours à se débarrasser complètement de l'enveloppe discoïde qui les contient. Tantôt ils ne sortent que la moitié la plus grosse de leur partie spiralée, entraînent avec eux le reste de la petite cellule-mère et ressemblent à des têtards à queue spiralée; tantôt c'est la partie la plus déliée qui sort du globule avec un ou deux tours de spire; d'autres fois, et très fréquemment, les cils seuls sortent d'une fente des bords et fonctionnent comme des rames pour imprimer au globule un rapide mouvement de rotation sur lui-même. Quant à ce que deviennent les cellules-mères après la sortie normale et complète, je l'ignore; je n'ai jamais vu la moindre trace de ces cellules vides, soit qu'elles se fondent dans l'eau, soit que la parfaite transparence et l'extrême ténuité de leurs débris les dérobent à notre vue.

Les divers phénomènes que je viens de décrire ont été visibles pour moi depuis le 25 juin jusqu'au 13 août; après avoir cessé de paraître à cette époque, les spermatozoïdes ont reparu sur un pied du 21 au 23 septembre.

(La suite à la prochaine séance.)

M. J. Gay donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

NOTE SUR LE *TRAGOPOGON HIRSUTUS* Gouan, par M. CH. GRENIER.

(Besançon, novembre 1859.)

Gouan, dans son *Fl. monsp.*, p. 342, a créé le *Tragopogon hirsutus*, auquel il a rapporté deux synonymes accompagnés de diagnoses : 1° celui de *Columna* (*Ecphr.* part. I, p. 233), qui ne peut laisser de doute sur la plante

que l'auteur a voulu désigner, le texte et la figure enrichie de graines bien représentées faisant reconnaître immédiatement un *Scorzonera*, qui est le *Sc. hirsuta* L.; 2° celui de Bauhin, qui ne fait que reproduire la phrase de Columna, et qui dès lors ne fournit aucun éclaircissement sur la question.

Il résulte de là que, si l'on s'en tient aux textes et aux figures cités, le *T. hirsutus* Gouan n'est qu'un simple synonyme du *Scorzonera hirsuta* L.

Mais, abstraction faite des synonymes, Gouan a-t-il commis la même erreur? Je n'en puis douter d'après les caractères qu'il mentionne à la suite de l'habitat de sa plante, ces caractères s'appliquant de tout point au *Sc. hirsuta* L. Ce qui corrobore cette opinion, c'est que Gouan, qui avait fait son *T. hirsutus* du *Sc. hirsuta* L., n'indique pas ce dernier dans sa *Flore*, et que plus tard, dans ses *Herborisations*, aux lieux cités pour le *T. hirsutus*, il ne mentionne que le *Sc. hirsuta* L.

Une autre remarque à faire, c'est que Gouan, dans ses *Illustrationes*, après avoir rapporté à son *Scorzonera eriosperma* les synonymes de Columna et de Magnol, qu'il avait antérieurement appliqués à son *T. hirsutus*, n'a pas eu l'idée de réunir les deux plantes. S'il l'eût fait, il eût épargné aux botanistes qui l'ont suivi les pénibles recherches d'une plante imaginaire. Au reste, ce *Sc. eriosperma* Gouan, *Ill.* p. 52 (1775) n'est que le *Sc. hirsuta* L. *Mant.* p. 278 (1771), ainsi que Gouan lui-même le reconnaît dans ses *Herborisations*, p. 58.

Antérieurement à Gouan, un autre botaniste français, Gérard, avait rapporté cette plante au genre *Tragopogon*, mais sans lui imposer de nom spécifique. Cet auteur, dans son *Fl. gall. prov.*, p. 157, avait, comme Gouan, fondé son espèce n° 2 sur les mêmes synonymes augmentés de celui de Garidel, dont le texte et la figure représentent également le *Sc. hirsuta* L.

De Candolle, dans la *Flore française*, se borne à citer Gouan et Garidel, en ajoutant le synonyme : *Geropogon hirsutus* L. Il ne cite pas Allioni, mais, à côté des localités mentionnées et empruntées à Gouan et à Garidel, il fait figurer celle assignée par Allioni pour station à son *Geropogon hirsutus*. Or, dans le *Prodromus*, t. VII, p. 124, De Candolle rattache ce synonyme d'Allioni au *Sc. hirsuta* L.

La plante d'Allioni écartée, il reste encore à voir ce que peut être le vrai *Geropogon hirsutus*, fondé par Linné exclusivement sur la description et la figure de Columna (*Ecphr.* I, p. 232, t. 234) qui n'ont certainement rien de commun avec le *Sc. hirsuta* L., mais qui se rapportent incontestablement à une espèce du genre *Geropogon*. D'après Bertoloni, cette plante ne serait qu'une variété velue du *G. glaber* L.

Si maintenant, laissant de côté les synonymes de De Candolle, nous examinons sa description, nous verrons qu'il a décrit un vrai *Tragopogon*, qui me paraît être le *T. major* Jacq. Cette opinion me semble d'autant plus probable que dans le *Prodromus*, p. 113, il dit : *affine T. majori*. Duby, dans le *Bo-*

tanicon (p. 307), est plus explicite encore, lorsqu'il dit : *præcedentis varietas?*; et cet aveu me semble laisser bien peu de prise au doute, si l'on n'oublie pas que le livre qui nous le donne a été rédigé sur les matériaux fournis par l'herbier même de De Candolle, et qu'il est ainsi le reflet de la pensée du maître.

Comme rectification de synonymie, disons en terminant que le nom de *T. major* Jacq., qui date de 1773, doit céder le pas à celui du *T. dubius* Scop., qui est de 1772. Bertoloni, qui a reçu de Trieste même la plante que Scopoli y a signalée, la rapporte au *T. major* Jacq., sans parler du nom plus ancien créé par Scopoli; mais il est facile de voir qu'il a en vue la même plante. Au reste, ce *Tragopogon* se retrouve dans toute l'Italie; il n'est point rare dans la région méditerranéenne de France, et remonte même les rives de la Durance jusqu'à Gap, où il est commun.

L'identité de la plante de Scopoli et de celle de Jacquin étant admise, la synonymie s'établira ainsi qu'il suit :

TRAGOPOGON DUBIUS Scop. *Carn.* 2, p. 95 (1772); Vill. *Dauph.* 3, p. 68 (1789). *Tr. major* Jacq. *Austr.* p. 19, t. 29 (1773). *Tr. livescens* Bess. *En. pl. Volh.* n° 973?

De la précédente discussion nous pouvons conclure : 1° que dans notre flore il faut supprimer le *Tragopogon hirsutus* Gouan, qui n'existe point ou qui n'est qu'un synonyme du *Scorzonera hirsuta* L.; 2° qu'il faut réunir notre *Tr. major* à notre *Tr. dubius*, attendu que les deux plantes n'en font qu'une. De cette manière le genre *Tragopogon* de France se sera appauvri de deux espèces, chose rare dans un temps où les espèces se multiplient si rapidement.

M. Gay présente ensuite des feuilles fraîches de *Cardamine latifolia* qui lui ont été envoyées par M. Durieu de Maisonneuve :

Ces feuilles, dit M. Gay, proviennent d'individus cultivés au Jardin-des-plantes de Bordeaux; elles présentent le rare et singulier phénomène qui a déjà été observé sur une autre espèce du même genre, le *Cardamine pratensis*, ainsi que sur le *Nasturtium officinale* (1). Ce sont des bourgeons foliaires, naissant, soit à l'angle que forment avec le rachis les lobes de la feuille pinnatiséquée, soit et très irrégulièrement sur les nervures des lobes eux-mêmes. Les bourgeons anomaux s'y développent en grand nombre sous la forme d'une petite rosette qui, après avoir pris un certain accroissement, finit par se détacher de la feuille-mère encore vivante, pour tomber sur le sol et y prendre racine. Le fait s'est produit sur les feuilles radicales de deux individus provenant de graines semées au printemps et qui n'ont pas encore porté fleurs, la plante étant vivace. Quatre autres individus, provenant du même semis,

(1) Voyez le Bulletin, t. V, p. 167.